

Université : les derniers vœux de Jacques Bahi

Alors qu'un premier candidat à sa succession a présenté jeudi matin son équipe de campagne, le président de l'université de Franche-Comté a évoqué l'avenir de l'université fédérale lors de ses derniers vœux.

Jacques Bahi a présenté jeudi soir ses derniers vœux à la tête de l'université de Franche-Comté. Il est à ce jour celui qui sera maintenu le plus longtemps à la présidence, au terme de deux mandats de quatre ans, plus un, auparavant, en tant que vice-président chargé de la recherche. Dans un Kursaal comble ce jeudi soir, M. Bahi a tout d'abord symboliquement lancé le compte à rebours du 600e anniversaire de l'UFC, que son successeur aura la charge de célébrer en 2022.

« Rien ne résiste à la communauté universitaire »

Réfutant le terme de bilan, Jacques Bahi a toutefois mis l'accent sur l'anticipation permanente de son action pour un rapprochement entre les deux universités de Bourgogne et Franche-Comté, dès 2008 « en créant la réunion des directeurs d'unités de recherche car ils étaient loin des



Jacques Bahi a présenté, jeudi soir, ses derniers vœux à la tête de l'université de Franche-Comté. Photo ER /Ludovic LAUDE

décisions » puis en 2010 « en prenant la coordination des appels à projets investissements d'avenir. »

Dès 2012, en se présentant à la présidence, M. Bahi s'est fait le chantre de « la construction d'une université fédérale interrégionale. » Le regroupement politique régional n'est intervenu que bien plus tard et l'UBFC, qui vit malheureusement aujourd'hui une crise de gouvernance a remporté de beaux succès en étant lauréate de plusieurs ap-

pels à projets emblématiques comme ISITE (initiatives science innovation territoire économie). « Ce que je retiens, c'est que rien ne résiste à la communauté universitaire. Quand elle se soude, elle peut réaliser de grandes ambitions. »

Se méfier de l'affect

En aparté, Jacques Bahi déploie les questions « d'affect » unique écueil ayant empoisonné les relations à la tête de l'UBFC. Car, à l'automne 2020, l'UBFC devra

défendre son avenir « devant un jury international ».

Le toujours président de l'UFC a également mis en exergue « le collégium » mis en place lors de son premier mandat et regroupant les directeurs de recherches, de facultés ou composantes et des formations afin de « renforcer les liens entre formation et recherche. Il n'existe pas d'équivalent à ce modèle de gouvernance en France, garant de l'implication du plus grand nombre dans les décisions de l'UFC. » Mais

aussi « le culte de la qualité » qui a permis de labelliser aussi bien les dix bibliothèques universitaires que la formation continue ou l'accueil des chercheurs et des étudiants étrangers. « L'UFC est aussi la seule université en France admettre un référentiel de qualité de ses formations. »

Une université financièrement saine

Enfin, Jacques Bahi a mis en avant les 17 MC mis sur fonds propres par l'UFC dans le financement de 110 MC concernant tant la Grande bibliothèque que le Campus du XXIe siècle à La Bouloie ou le déplacement du jardin botanique... et célébré les 288 MC reçus avec ses partenaires, dont 100 MC dans le cadre de ISITE, pour financer la recherche. »

L'UFC est financièrement saine, avec une capacité d'autofinancement confortable... mais nos acquis restent fragiles. Il convient d'être conscient que nos actions fussent-elles anodines peuvent décider d'avenir complètement divergents », a-t-il mis en garde avant de conclure sur un long plaidoyer concernant le climat et la biodiversité : « On n'éteint pas les incendies en Australie avec des applications iPhone ! »

Fred JIMENEZ

Présidence de l'université : déjà un candidat

Il est le premier à présenter sa liste « Ensemble » en vue des élections pour la présidence de l'Université de Franche-Comté, qui se dérouleront en mars. Daniel Gilbert, 50 ans, professeur en biologie et écologie, ancien directeur du laboratoire Chrono environnement, place résolument cette candidature sous le signe du « collectif ». Sa liste survole toutes les composantes de l'UFC « du sportif au physicien » en passant par la psychologie, les langues, les mathématiques, le médical ou le droit, avec Catherine Tirvaudey, emblématique doyenne de la faculté de droit.

La question de l'ouverture

Effectuant le parallèle avec les élections municipales qui se profilent dans le même temps, M. Gilbert explique « par son autonomie et sa liberté de création, l'université est aujourd'hui plus proche du fonctionnement d'une collectivité ou d'une entreprise que d'une ad-

ministration. Son rôle se répartit entre la formation à offrir à un jeune d'un petit village, les liens qu'elle entretient au plan régional avec les autres universités ou les grands organismes comme le CNRS et son rayonnement à l'international. C'est pourquoi nous mettrons en place un pôle de gouvernance intitulé "Territoires". La question qui se pose à l'université du XXIe siècle c'est l'ouverture. »

« Investir massivement dans nos enseignements et nos recherches »

Pour l'écologue, l'université a aussi un « rôle fondamental qui est de préparer nos étudiants et au-delà leurs familles à la transition sociétale et environnementale qui se prépare. On va dans un monde très difficile et cela implique d'investir massivement dans nos enseignements et nos recherches. Le grand public n' imagine d'ailleurs pas à quel point l'université est présente dans sa vie quoti-



Daniel Gilbert a été le premier à présenter sa liste, jeudi 9 janvier, pour les élections à la présidence de l'Université de Franche-Comté. Photo ER/Frédéric JIMENEZ

dienne. » Enfin, Daniel Gilbert entend promouvoir l'Université fédérale de Bourgogne Franche-Comté (UBFC), entrée dans un conflit de gouvernance préjudi-

cial. « Nous avons commencé à échanger avec nos collègues chercheurs et les laboratoires bourguignons. Il y a de bonnes bases ! »

Une seconde liste portée par l'actuelle vice-présidente de l'UFC, Macha Woronoff-Lemsi se présentera la semaine prochaine.

Fred JIMENEZ

ER 10-01-20